Un cheminement politique !

Contacts :

Au bout des mots - Éditions Abatos
26, rue Brossard - 42000 Saint-Étienne
Siret : 532 515 822 000 – A P E : 9499Z
MAIL : contact@abatos.fr
www. abatos.fr

© 2022. Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
I.S.B.N. 978-2-36598-199-6

Pierre GENTES

Un cheminement politique !

Roman démocratie et politique

au bout
des mots

DU MÊME AUTEUR

Carnet de route d'un maire rural - Tome 1 -Témoignages -
septembre 2021, en auto-édition avec La Clef du Chemin.

Carnet de route d'un maire rural - Tome 2 - Voyages sur les chantiers

septembre 2021, en auto-édition avec La Clef du Chemin.

Avertissement : Les personnages de ce roman appartiennent à la fiction. Toute ressemblance avec un ou des personnage (s) de cette fiction serait purement fortuite.

Chapitre 1

Une jeune femme médecin s'installe dans le village de Levier

Le maire Edmond Trevers accueille la jeune médecin le 3 septembre 2012

La journée du 3 septembre 2012 n'est pas ordinaire pour la commune de Levier. Monsieur Edmond Trevers, maire de la commune, a un rendez-vous important à 11 h à la mairie. Le moment est singulier et pour donner une image digne de sa fonction, Monsieur le Maire s'est costumé et cravaté comme pour les grandes occasions. L'homme qui tient la barre du bateau communal veut montrer l'image d'un maire soucieux de son apparence. À l'image de son maire, la commune montre son meilleur profil, alors qu'elle accueille un nouveau médecin. Une jeune femme médecin qui fait le choix de s'installer dans le village de Levier est un évènement d'une grande importance. Depuis le départ en retraite du médecin du village, six mois plus tôt, les habitants de la commune et des bourgades voisines effectuaient plusieurs kilomètres pour consulter. La population du village, habituée à bénéficier de la présence

d'un médecin de proximité, se plaignait souvent auprès du maire de la commune.

À la recherche d'un médecin, Edmond Trevers avait fait le déplacement pour assister à la cérémonie de remise des diplômes de fin d'internat dans les facultés de médecine de Clermont-Ferrand, de Saint-Étienne et de Lyon. C'est ainsi qu'il avait rencontré de jeunes médecins fraîchement diplômés. Il leur avait laissé une carte de présentation de sa commune et de son département.

Dans ses flyers, en bon vendeur et en bon communiquant, Edmond Trevers mettait en avant tous les avantages de sa commune et des secteurs environnants, sans occulter les choses à améliorer. Si c'est nécessaire, Edmond Trevers, promoteur d'attractivité dans sa commune et dans le voisinage, apporte la contradiction à des propos parfois réducteurs sur la vie rurale.

Selon Edmond Trevers, une journée qui débute dans la bonne humeur est bénéfique à son bien-être et celui des autres. Dans sa fonction de maire, il fait face aux difficultés et aux joies qui alimentent le quotidien de la mairie et des familles sans attendre. Si un enfant est malade dans une famille, l'école et la cantine scolaire sont prévenues. Si une épaisse couche de neige est tombée sur la route en période hivernale, le naufragé appelle la mairie ou le maire. Ainsi va le quotidien des familles et du maire dans un environnement bien maîtrisé sans complication, le plus souvent.

Edmond Trevers s'efforce de montrer que la réalité du quotidien à la campagne n'est pas celle qui est parfois évoquée, çà et là, par quelques âmes défaitistes. Dans les vil-

lages, les habitations ont rattrapé leur retard en matière de confort de vie. L'époque du « modernisme formica », marqueur d'une modernité apparente, est dépassée depuis longtemps. Rares sont les voix qui disent encore que la ruralité n'est pas dotée, aujourd'hui, des services de proximité nécessaire à la vie de tous les jours. « Certes, il reste encore beaucoup à faire, mais on va y arriver », lance comme un défi, Edmond Trevers. Le maire fait confiance à la capacité des territoires de campagne à faire usage des services numériques. Dans les villages dotés des équipements correspondants, ces services sont amplement utilisés, ce qui montre qu'ils sont indispensables à la vie d'aujourd'hui dans les familles. La société est mobile et le restera, même si le besoin de se déplacer est moins pressant, car le numérique apporte les outils du savoir à la maison. Edmond Trevers est intarissable d'idées et plein d'espoir dans la France des villages. À ce sujet, la campagne bénéficie presque outrageusement, de beaucoup d'avantages avec la qualité de l'air, la qualité de l'eau, la qualité des relations sociales, la qualité des espaces en pleine nature.

Le discours qu'a tenu Edmond Trevers dans les facultés de médecine, il y a quelques semaines, sur l'avenir des campagnes et de ses atouts, a « matché » chez Éléonore Bolduc, une jeune médecin lyonnaise.

Rien ne prédestinait, une jeune femme médecin à vouloir débuter son activité de médecin généraliste en terre rurale. Son père, originaire de Lyon, est un médecin hospitalier réputé. Sa mère, juriste, exerce une activité de magistrate à la cour d'appel de la même ville. Les parents d'Éléonore Bolduc se sont connus alors qu'ils étaient étudiants dans la

même ville. En faisant le choix de s'installer à la campagne, Éléonore Bolduc a souhaité connaître un univers médical différent, mais pas seulement. Ce choix lui a permis de se rapprocher de la nature et de la vie de village, une vie plus apaisée.

Le clocher de l'église du village de Levier affiche 10 h 55. Edmond Trevers se met à la fenêtre de son bureau pour regarder sur la place de la mairie si son invitée arrive. Il ne voit rien pour l'instant. S'il s'impatiente modérément, ce n'est pas parce qu'il craint un rendez-vous manqué, mais parce qu'il a besoin de voir cette jeune médecin en se disant que peut-être, il l'avait croisée à la faculté de médecine lors d'un déplacement.

Alors que l'horloge du clocher sonne les onze coups, heure du rendez-vous, une voiture de marque Peugeot 108, arrive sur la place de la mairie. Au volant, une jeune conductrice qui cherche une place pour garer sa voiture.

Edmond Trevers connait un moment de fébrilité, ce qui est inhabituel chez lui. Il ne laisse rien paraître de son esprit, un peu tourmenté. « Est-ce mon rendez-vous », se demande-t-il ? Voyant que cette jeune personne se dirige vers la mairie, le doute s'efface aussi vite. Il alerte, sur le champ, ses secrétaires de l'arrivée imminente de son rendez-vous. Il se dirige vers la porte d'entrée de la mairie pour lui réserver le meilleur accueil. Edmond Trevers est impressionné par la ponctualité de cette jeune personne qui semble avoir déjà pris l'allure décidée d'une médecin pressée.

— Bonjour Madame,

— Bonjour Monsieur le Maire.

— Est-ce donc vous le docteur Éléonore Bolduc ?

— Oui, c'est moi.

— Bienvenue Docteur, c'est avec un grand plaisir que je vous reçois dans ma mairie. Vous recevoir est un évènement exceptionnel pour ma commune. Je me suis demandé si je devais mettre mon écharpe de maire pour marquer votre venue, lance-t-il.

— La république, c'est vous ! Lâche le docteur Bolduc.

— Certes, mais cela aurait été peut-être trop, avoue Edmond Trevers. Il y a quelques mois, j'ai accueilli un ministre sur ma commune. Ce jour-là, j'avais revêtu l'écharpe tricolore ce qui était une marque de respect, une obligation même, pour un représentant de la république.

— Votre visage laisse paraître de la satisfaction et même de l'émotion, observe Éléonore Bolduc. Je suis ravie d'être ici et je vous remercie de m'accueillir ainsi, ajoute-t-elle.

— Avez-vous fait bon voyage, glisse Edmond Trevers ?

— Oui, bien merci. Le « global positioning system » de ma voiture m'a proposé de prendre la direction des Plouchas alors que j'arrivais à Chapteuil. Venir ici n'est pas chose aisée, souligne Éléonore Bolduc.

— Votre navigateur vous a fait une blague. Cet outil raisonne « chemin le plus court » et dans ce cas précis, il vous a donné la direction de la route la plus difficile qui soi, déplore Edmond Trevers. Le meilleur itinéraire consiste à prendre la direction de Baudrel et ensuite au carrefour, prendre la route départementale 63.

— À l'avenir, je prendrai l'ascendant sur mon GPS, se défend Éléonore Bolduc.

— À travers moi, c'est mon équipe municipale, le personnel municipal et tous les habitants de la commune de Levier qui vous souhaitent la bienvenue. Votre arrivée est très attendue.

— Tout le plaisir est pour moi. Je vous remercie.

— Je vous propose de vous présenter le personnel de la mairie et de faire avec vous une visite des locaux. Est-ce que cela vous convient ?

— Oui, avec plaisir.

— Nous débuterons avec le personnel du secrétariat de la maire, indique Edmond Trevers.

— Je vous accompagne.

— Je vous présente la doctoresse Éléonore Bolduc, médecin généraliste, qui va s'installer, dès aujourd'hui sur la commune.

— Nous sommes enchantées de vous connaître et nous sommes ravies de vous recevoir, disent les deux secrétaires.

— Je vous présente Vitalie Reboul qui est en charge du budget, du personnel et de l'accueil. Je vous présente Aurore Dusol qui est en charge de l'état civil, de l'urbanisme et des affaires générales.

— Je suis ravie de vous connaître, souligne Éléonore Bolduc.

— Je ne vous fais pas visiter les services techniques et les services aux écoles aujourd'hui. Cela pourra se faire plus tard, explique Edmond Trevers.

Après quelques minutes d'échanges informels pour faire davantage connaissance entre les unes et les autres, le programme d'installation reprend.

Edmond Travers explique au docteur Bolduc que conformément aux propos qu'ils ont déjà tenus lors des derniers échanges téléphoniques, la commune de Levier lui propose un logement de type T4 avec tout le confort. Elle met ce logement à sa disposition avec une offre de loyer gratuite pendant un an. Au-delà de la période d'un an, le contrat de bail stipule un montant du loyer modéré. Le contrat de bail est d'une durée de trois ans renouvelables tacitement avec la possibilité pour les deux parties de le rompre à tout moment avec un préavis d'un mois.

— Docteur, ce contrat vous convient-il, lui demande le maire ?

— Cela me convient, déclare Éléonore Bolduc. Dites-moi, Monsieur le Maire, le plan qui est affiché au mur, est-il celui de la commune et de la communauté de communes ?

— C'est le plan du bloc communal, insiste Edmond Trevers. L'intercommunalité concerne 20 communes, soit 20 000 habitants. La commune de Levier rassemble 1500 habitants sur une superficie de 4000 hectares. Avec vous, il y a 8 médecins généralistes sur l'ensemble de la zone, ce qui est dans la moyenne nationale, en comparai-

son du nombre de médecins généralistes par rapport à la population.

— Je ne vous cache pas, Monsieur le Maire, que j'attache un intérêt particulier à la commune de Levier dont l'environnement paysager me semble familier. Pouvez-vous me dire où se situent l'école et la mairie sur le plan ?

— La place de la mairie est ici, précise Edmond Trevers.

— Je suis arrivée en passant par la zone artisanale. Combien d'entreprises sont installées sur la commune, questionne Éléonore Bolduc ?

— Une dizaine d'entreprises artisanales, une entreprise industrielle et une quinzaine de commerces, lui confie Edmond Trevers. Il y a également une activité agricole et touristique importante sur ce territoire. La population locale trouve ici les principaux services dont elle a besoin au quotidien. Nous avons également une caserne de Pompiers avec une trentaine de pompiers volontaires.

— Je vous remercie Monsieur le Maire, pour toutes ses informations. Tout cela correspond parfaitement à mes renseignements pris dès que j'ai eu connaissance de votre recherche d'un médecin, décline Éléonore Bolduc.

— Ce que vous me dites me fait plaisir, car vous avez déjà une bonne connaissance de la commune, reprend Edmond Trevers. Si vous le voulez bien, je vous propose de visiter le logement réservé pour le médecin et les locaux de la maison médicale prévue pour votre cabinet sachant qu'il est doublé. La maison médicale, qui est pluridisciplinaire, accueille un cabinet de kinésithérapie, un cabinet

infirmier et un cabinet dentaire. Il y a également un cabinet d'ostéopathe dans des locaux voisins. Vous pouvez observer que les locaux correspondent aux plans que je vous avais transmis, il y a quelques semaines de cela. Ils sont équipés conformément à ce qui avait été convenu.

— Oui parfaitement, cela me convient, confirme le docteur Bolduc.

— Monsieur le Maire, combien d'enfants y a-t-il dans les classes du primaire sur la commune ?

— La commune accueille 150 enfants dans l'école primaire et une vingtaine d'enfants dans une structure d'accueil pour les jeunes enfants. Depuis plusieurs années, le nombre d'enfants augmente légèrement sans discontinuer, ajoute Edmond Trevers.

— Vous avez une commune dynamique, Monsieur le Maire.

— L'équipe municipale fait son possible pour que notre commune reste dynamique et vivante, accueillante et attractive, insiste Edmond Trevers.

— Je vous félicite Monsieur le Maire pour votre engagement. Vous êtes un maire qui ne se résigne pas devant les difficultés.

— Je vous remercie pour votre aimable attention. En effet, la commune avant tout, martèle Edmond Trevers.

La jeune médecin Éléonore Bolduc s'installe à Levier le 3 septembre 2012

— Je vous propose de signer, avec moi, le contrat de bail correspondant. Le texte du contrat a été adopté par le conseil municipal, quelques jours plus tôt.

— Je le signe après vous, indique le docteur Bolduc.

— Voici les clefs de votre logement et les clefs du cabinet médical. Vous pouvez vous installer dès que vous le souhaitez.

— Je prévois de m'installer dès la semaine prochaine, précise le docteur Bolduc. J'ai l'accord de l'agence régionale de santé pour ouvrir ce cabinet à mon nom et j'ai également l'accord de l'autorité de conventionnement.

— C'est parfait. De son côté, la commune de Levier lance une action de communication sur le territoire pour annoncer la réouverture du cabinet médical et communiquer vos coordonnées, poursuit Edmond Trevers.

— Merci Monsieur le Maire, à la semaine prochaine.

— À la semaine prochaine docteur et n'hésitez pas à me solliciter si nous avons oublié quelque chose.

Edmond Trevers retourne dans son bureau à la mairie très satisfait de l'aboutissement de son projet. Installer un médecin ce n'est pas rien à une époque où les maires se les arrachent et où les campagnes en manquent. Alors qu'il ressent un sentiment de joie, une impression étonnante, presque bizarre, l'envahit comme si la résolution de cette affaire a été trop facile pour être vraie. Il ne dit rien de son ressenti, mais il se demande si cette jeune médecin ne sait pas plus de choses qu'elle n'en dit.

Dès son retour à la mairie, Edmond Trevers engage la conversation avec Vitalie Redoul et Aurore Dusol, ses secrétaires.

— Cette médecin me semble avoir toutes les qualités pour s'adapter à la commune, à ce territoire et aux habitants, soutient Edmond Trevers. Le docteur Bolduc me fait une très bonne impression sur sa capacité pour s'intégrer au sein de la population. De plus, elle est avantagée par son physique et son intelligence, ajoute-t-il.

— Monsieur le Maire, j'observe que vous êtes tombé sous le charme du docteur Bolduc, s'amuse Vitalie Reboul. Quant à Aurore Dusol, son silence complice veut dire la même chose.

— Je ne sais pas tout de cette jeune femme, confie Edmond Trevers. Pour l'instant, je m'en tiens à ce que je vois, mais elle pourrait nous surprendre. Entre femmes, on se dit plus facilement les choses, n'est-ce pas ? Attendez ! Je ne parle pas d'une enquête, nous lui devons respect et discrétion, ajoute-t-il.

En plus de son activité de maire, Edmond Trevers est patron d'une entreprise de transport de matériaux et de fret installée dans la zone d'activité artisanale de Levier. Les activités de maire et de chef d'entreprise s'intègrent aisément l'une dans l'autre.

Dès les premières heures du jour, Edmond Trevers arrive dans son entreprise. Il débute avec la lecture des messages de la boite électronique de l'entreprise. Il procède ensuite aux appels téléphoniques urgents et communique son

plan de travail de la journée à son personnel de bureau. En début de semaine, il rencontre son responsable logistique pour établir le plan de travail de la semaine qui arrive et effectue un bilan d'activité de la semaine qui vient de s'écouler. Après s'être assuré que son entreprise est en ordre de marche, il se rend à la mairie.

— Bonjour Monsieur le Maire, lancent les secrétaires de mairie dans un même élan.

— Bonjour Mesdames.

— Avez-vous passé une bonne nuit, s'exclame Vitalie Reboul, pressée de lancer la conversation ?

— Oui, très bien, juste le temps qu'il faut pour me remettre de l'installation du nouveau médecin, lui retourne Edmond Trevers.

— Je me suis demandé, si vous n'étiez pas tombé sous le charme de la doctoresse, ironise Vitalie Reboul.

— C'est une belle femme. Elle doit attirer beaucoup d'hommes, sourit Aurore Dusol qui n'en pense pas moins.

— Une belle personne, incontestablement à l'intérieur comme à l'extérieur, tempère Edmond Trevers. Je vous rassure, je n'ai pas été débauché, ceci étant dit, le docteur Bolduc pourrait avoir du succès bien au-delà de son activité médicale.

— Voulez-vous dire que son physique va ensorceler quelques éléments de la gent masculine dans le village ?

— J'espère que oui et non, commente Edmond Trevers. Oui, pour faire venir des patients dans le village qui se-

raient autant de clients potentiels pour le commerce local. Non, car il ne faudrait pas que des désordres éventuels se produisent à l'intérieur de ménages dans lequel le syndrome du « bourreau des cœurs » se manifesterait d'une manière ou d'une autre. Si des familles viennent me dire que c'était mieux quand on n'avait pas de médecin, j'en serai très ennuyé.

Cela me fait penser à ces personnes qui se plaignent que le téléphone ne fonctionne pas, alors que dans le même temps, elles ne veulent pas qu'on installe un pylône, pourtant indispensable. C'est ainsi que des conflits s'installent entre le pour et le contre. Au milieu de la mêlée, le maire est à l'ouvrage pour traiter des situations conflictuelles. C'est un peu la même chose dans les affaires de couple ou de voisinage. Il suffit parfois de peu de chose pour rompre un équilibre fragile.

Anatole Aubert prend contact avec Edmond Trevers

— Monsieur le Maire, j'ai eu un appel téléphonique pour vous, dit Vitalie Reboul.

— Qui était-ce ?

— Monsieur Anatole Auber.

— Ah ! un ancien collègue de lycée, que je n'ai pas rencontré depuis plusieurs années, s'exclame Edmond Trevers. Je me souviens, quand nous étions en classe de terminale, il était très fort en mathématiques, mais aussi très fort pour draguer les filles qui lui plaisaient. En fin de journée, nous

tenons un conseil municipal, dis-lui que je l'appelle demain.

Le lendemain, sans modifier ses habitudes, Edmond Trevers passe chez le boulanger et chez le marchand de journaux. Il prend son petit déjeuner et s'informe de l'actualité du jour. Il se rend ensuite au siège de son entreprise vers 7 h 30 avant l'arrivée du personnel. De retour à la mairie vers 8 h 30, il prend contact avec Anatole Aubert au téléphone.

— Hello ! Anatole, c'est Edmond Trevers. Je fais suite à ton appel d'hier, ma secrétaire a laissé un message sur mon bureau pour que je te rappelle.

— Ah ! Edmond, comment vas-tu, lui demande Anatole Auber ?

— Je vais bien, je te remercie, répond Edmond. Et toi, comment ça va ?

— Ça va, je te remercie, glisse Anatole. J'ai décidé d'appeler quelques anciens collègues de lycée, lâche-t-il. Je me suis dis que ce serait intéressant de reprendre quelques contacts.

— On ne sait pas vu depuis l'année du baccalauréat.

— Je suis parti faire des études supérieures à Lyon à la faculté des sciences. Maintenant, je suis professeur de mathématiques, révèle Anatole.

— De mon côté, j'ai suivi mes études supérieures à l'université de Marseille.

— Dans quoi travailles-tu lui demande Anatole ?